

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 29 (1968)

Heft: 11-12

Artikel: Définition: Cadence

Autor: Lévy, Ernst

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en est un pourtant qui me paraît convenir tout particulièrement au goût des concerts Lamoureux: «les Vocations en musique»: La politique: Ouverture de *Rienzi*, le dernier tribun; la métallurgie: *Chant de la forge* de Siegfried; la finance: Prélude des *Maîtres Chanteurs*; la navigation: Ouverture du *Vaisseau fantôme* (pour ceux qui craignent le mal de mer et préfèrent la navigation fluviale, ce dernier morceau pourrait être remplacé par le *Voyage sur le Rhin* de Siegfried ou à la rigueur par le Prélude de *Lohengrin*. Tout cela du même Richard Wagner)...

Définition: Cadence

La définition de ce mot se fera en éliminant tout d'abord sa signification générale qui apparaît dans des expressions comme «marcher en cadence» ou «cadence d'un vers», puis en élargissant considérablement son acception en tant que terme technique employé par le musicien.

On retrouvera l'idée étroite qu'on pourrait se faire de «cadence», dans la définition de Larousse que voici:

«Repos marqué et amené de la voix ou de l'instrument à la fin d'une phrase musicale. Résolution d'un accord dissonnant sur un accord parfait ou consonnant».

Cela correspond à ce que nous appelons «cadence finale», et l'expression trahit assez l'insuffisance de la définition donnée par Larousse. En effet, la «cadence complète» suppose l'existence d'un point de départ en plus de celle d'un point d'arrivée. Elle comprend donc en principe trois termes, soit, par exemple, ut - ré - ut pour une cadence mélodique, ou Tonique — Dominante — Tonique pour une cadence harmonique. Nous sommes en présence de la manifestation d'un principe aristotélien, à savoir que toute forme doit avoir un commencement, un milieu et une fin. Cette définition toute formelle se charge aussitôt d'un sens vital dans la cadence: impulsion initiale — tension — détente. On pense tout de suite à la respiration qui, partant de zéro, accumule de l'énergie (tension) pendant l'aspiration, et la dépense à l'expiration (détente). La respiration est, en effet, le symbole physiologique de la forme primordiale d'un processus énergétique. Nous pourrions dire «mouvement» au lieu de «processus énergétique». Mais la dernière expression est préférable parce qu'elle est plus générale et, dans un sens précis, plus «profonde» que la première. Or la musique est d'essence énergétique; elle se manifeste par le mouvement. Dès lors il n'est pas étonnant que la cadence, que la forme cadentielle soit la véritable «manière d'être» de la musique. C'est-à-dire qu'elle est sa forme vitale. On la retrouvera dans le détail aussi bien que dans le tout. On la retrouvera dans une courte mélodie comme dans un immense mouvement symphonique. La respiration est une image de la vie: naissance — déroulement de la vie — mort. Et comme la vie qui est faite de «cadences» de plus en plus longues, à partir de la respiration cadence première, ainsi l'oeuvre musicale est faite de cadences superposées, à l'haleine croissante.

Ainsi comprise, la notion de cadence ne saurait évidemment être l'apanage ni d'un certain style ni d'une grammaire donnée. La musique a toujours été cadentielle, et elle le sera toujours. Une musique qui ne respire pas ne saurait avoir longue vie.

Ernst Lévy

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Berner Musikkollegium. Die letzte Berichterstattung liegt zwei Jahre zurück und umfaßt das erste Halbjahr 1966. Obschon über die Ereignisse im zweiten Halbjahr 1966 und im Jahre 1967 allerlei Interessantes zu melden wäre, soll nicht so weit zurückgegangen werden. Immerhin sei vermerkt, daß eine maßlos schlechte Kritik einer Aufführung von Mozarts Sinfonie in g-moll, KV 550, im Dezember 1966/Januar 1967 zu einer nicht ungefährlichen Krise im Orchester führte. Dabei hatte die verantwortungslose Konzertberichterstattung wieder einmal den Maßstab des Berufsorchesters an die Leistung eines Liebhaberorchesters gelegt, das seine Sache immerhin gar nicht so schlecht gemacht hatte. Das Opfer war vor allem der gute Wolfgang Amadeus; denn es hieß von da an: «Nie mehr Mozart!» Daß seine Kompositionen ein heikles Exerzierfeld für Liebhaberorchester sind, ist eine bekannte Tatsache. Aber von Zeit zu Zeit gelüstet es einen doch wieder, an verbotenen Früchten zu naschen. — Das Jubiläum des EOJ warf seine Schatten weit voraus. Schon im Herbst 1967 wurde intensiv mit den Vorarbeiten begonnen. Großes Gewicht wurde auf das Jubiläumskonzert und auf den ihm unmittelbar vorangehenden Jubiläumsakt gelegt. Das war zweifelsohne mit Rücksicht auf die Werbewirkung für den EOJ richtig, denn es war kaum zu erwarten, daß sich die Presse, das Radio und Fernsehen zur Delegiertenversammlung bemühten, da doch am Vorabend ein Vertreter des Bundesrates sprach und im Verlaufe eines schönen Konzertprogrammes ein Solist von Welt-ruf auftrat. Der Jubiläumsball und vor allem die Delegiertenversammlung vom Sonntag fielen dann zugestandenermaßen etwas ab, was zu der bekannten Intervention des Präsidenten des Orchestervereins Cham führte. Immerhin darf hier darauf hingewiesen werden, daß das Jubiläum des EOJ das Berner Musikkollegium auch so eine schöne Summe Geldes kostete. An die Deckung des rund 5000 Franken betragenden Defizits trugen der EOJ 2000 Franken und die Generaldirektion der Schweizerischen Volksbank 1000 Franken bei. Die Sammlung bei Aktiv- und Passivmitgliedern ergab rund 1500 Franken, und der Restbetrag von 500 Franken wurde aus dem Konzertfonds des Berner Musikkollegiums gedeckt. Ende gut, alles gut! — Noch während der Sommerferien begann die Krise wegen des Rücktrittes von Herrn Paul Frei als Präsident des BMK zu schwelen. Der Rücktritt entsprang denselben persönlichen Motiven wie der als Zentralpräsident des EOJ. Die Suche nach einem neuen Präsidenten erwies sich als schwierig und mühsam. Nachdem dann ein bereits gewählter neuer Präsident nach zwei Tagen wieder demissioniert hatte, war die Ratlosigkeit groß. Die einzige Hoffnung wurde nun Herr Ehrenpräsident Dr. Ed. M. Fallet-Castelberg, der